



Cette nouvelle rubrique célèbre l'histoire remarquable des montres Patek Philippe et de leurs non moins remarquables propriétaires – comme le lieutenant Charles Woehrle (deuxième à partir de la droite), qui reçut sa première montre Patek Philippe, une RÉF. 1461, de façon plus qu'inattendue.

« **On imagine difficilement** ce que cette montre évoquait pour nous », raconte Charles Woehrle, en parlant de sa première Patek Philippe, une montre bracelet RÉF. 1461 en acier. Lieutenant dans la 8^e Air Force américaine pendant la Deuxième Guerre mondiale, il était alors prisonnier au Stalag Luft III, le camp qui inspira le film *La Grande Évasion*. Aujourd'hui âgé de 94 ans, Woehrle vit à St. Paul, Minnesota. Il raconte comment son avion fut abattu au cours de sa sixième mission de bombardement.

Ce jour-là, le 29 mai 1943, Woehrle attaqua une base de sous-marins allemands. « Je suivais dans mon viseur les bombes que nous lâchions. On aurait dit un banc de poissons. Mais en relevant les yeux, je m'aperçus que la DCA nous tirait dessus. Les Allemands nous avaient repérés. » Après un saut en parachute épique, Woehrle se retrouva presque aussitôt prisonnier.

Le film de 1963 avec Steve McQueen retrace l'histoire d'un groupe de prisonniers qui parviennent à s'échapper après avoir creusé un tunnel, grâce à des outils confectionnés à la main ou dérobés aux ouvriers locaux.

Trois tunnels furent ainsi creusés, exigeant l'évacuation d'une grande quantité de sable. « Nous le mettions dans les murs de nos baraquements, et entre les sièges du théâtre où les prisonniers donnaient leurs spectacles, poursuit Woehrle. Le théâtre n'aurait jamais vu le jour sans ce projet de tunnels. »

Woehrle lui-même ne fit pas partie de ceux qui réussirent à s'évader, mais il fut témoin du châtiment cruel infligé en guise de rétorsion aux prisonniers restants. Cinquante d'entre eux furent exécutés. « Deux étaient des hommes de ma chambre, raconte-t-il. Plus tard, les Allemands apportèrent 50 boîtes métalliques, chacune contenant les cendres d'un soldat et portant la mention de son nom. » En mars 1944, Woehrle tomba sur une publicité qui était parvenue jusqu'au

camp. « C'était un petit dépliant consacré à des montres et je repérai le nom de Patek Philippe. Il y avait un coupon à retourner pour plus d'information. Les montres étaient coûteuses et je savais qu'elles dépassaient mes possibilités, néanmoins je remplis mon coupon. Je demandai qu'on m'expédie une montre correspondant à mes moyens, ajoutant que je pourrais la payer une fois de retour chez moi. Dans ma situation, tout ce qui était nouveau, différent, revêtait une importance particulière.

« Plusieurs mois passèrent et j'avais plus ou moins oublié cette histoire, quand mon officier responsable m'annonça qu'un colis était arrivé de Genève, provenant de la société d'horlogerie Patek Philippe. » Le commandant n'avait pas voulu le lui remettre, craignant qu'il ne soit utilisé pour soudoyer les gardiens. « Mais, poursuit Woehrle, notre officier l'a rassuré : "Commandant, je connais Woehrle, et il serait tellement heureux de posséder cette montre que jamais il n'en ferait un usage de ce genre." Sa garantie personnelle fut suffisante.

« C'est ainsi que le lendemain j'ouvris le paquet qui renfermait cette superbe montre avec son bracelet de crocodile noir. La nouvelle se répandit à travers tout le camp. Les prisonniers se massèrent dans le couloir à l'extérieur de ma chambre. Tous voulaient voir la montre. C'était un véritable événement ! Un objet aussi rare, provenant du meilleur horloger du monde, envoyé à un prisonnier de guerre. C'était extraordinaire. J'étais transporté, ému par le simple fait de tenir la montre dans ma main, de voir avancer l'aiguille des secondes, de la porter. Tous demandaient : "Est-ce que je peux la voir encore une fois ?" C'était un bonheur non seulement pour moi, mais pour les autres. »

Peu après, les prisonniers furent évacués du Stalag Luft III à l'approche des Américains. « Un jour nous avons entendu des explosions et vu s'élever des nuages de fumée. Quand le drapeau américain a été hissé, un soldat français a dit : "J'aime le drapeau de mon pays, mais je n'ai jamais été aussi heureux qu'en voyant flotter celui-là." » Nous étions le 29 avril 1945 et Patton libérait les camps. La captivité de Woehrle avait duré 22 mois. ♦
La société Patek Philippe serait heureuse d'avoir connaissance d'autres histoires concernant des montres Patek Philippe et leurs propriétaires en vue d'une éventuelle publication. Veuillez les envoyer par e-mail à lifelandtimes@patek.com.



La montre-bracelet RÉF. 1461 reçue par le lieutenant Charles Woehrle pendant sa captivité faisait partie d'une série fabriquée entre 1940 et 1953. Elle était disponible en or jaune ou rose, en acier et en acier et or.